

DE LA QUALITE DE VIE URBAINE A CONSTANTINE : 5 JUILLET, QUARTIER ECO-LOGIQUE ?

NEDJOUA BOUARROUDJ EP. ZERTAL

Institut GTU, Université Constantine 3.

Reçu le 17/01/2014 – Accepté le 27/11/2014

Résumé

La recherche qualitative d'une meilleure vie ou « qualité de vie » que G. Rougerie (1977) a définie comme « la fée nouvelle de la mythologie moderne », est aujourd'hui le sujet central, autour duquel se livrent des débats passionnés. Scientifiques, politiques, érudits ou profanes, s'interrogent sur la manière de la réaliser véritablement. Comment améliorer la qualité de vie des citoyens ? Quels outils méthodologiques permettraient de la mesurer ? Dans le domaine de l'urbanisme auquel nous nous référons en particulier, cela induira inéluctablement le recours à deux concepts clés : l'écologie urbaine et le développement durable. L'Algérie veille à leur consécration depuis sa participation très forte au sommet de la terre en 1992. Et parmi les villes choisies pour leur mise en pratique, Constantine, se place aux premiers rangs des villes algériennes, car appelée à s'ériger en métropole régionale. La finalité de cette recherche serait, de disposer d'outils nécessaires pour redessiner nos villes et quartiers, avec une touche de « qualité »....

Mots clés: *qualité de vie urbaine, indicateurs, méthode d'évaluation, quartiers, vie urbaine ; développement durable.*

Abstract

Qualitative research of a better life or "quality of life" as Rougerie (1977) has defined as "the new fairy of modern mythology," today is the central theme around which engage passionate debate. Scientists, politicians, scholars and lay people are questioning the way to achieve true.

How to improve the quality of life of citizens? Which tools would be measured?

In the field of urban planning which we refer in particular, this inevitably induce the use of two key concepts: urban ecology and sustainable development. Algeria is ensures their consecration from its strong participation in the Earth Summit in 1992. And among the cities chosen for their implementation, Constantine, ranks among the leading Algerian cities, as referred to erect in France regional.

The purpose of this research would be to have tools necessary to redesign our cities and neighborhoods, with a touch of "quality" .

Keywords: *quality of urban life, indicators, assessment methodology, neighborhoods, urban life; sustainability.*

ملخص

أصبح اليوم البحث عن نوعية حياة حضرية أفضل والتي عرفها روجري 1977 "بالأسطورة الجديدة للميثولوجيا العصرية"، من المحاور الأساسية الذي تدور حوله حوارات وجدليات حماسية، حيث يسعى سياسيون وباحثون وعلمانيون إلى إيجاد وسائل تحقيقها على أرض الواقع.

- كيف يمكن تحسين نوعية حياة سكان الحضر؟ وما هي الأدوات المنهجية التي تسمح بقياسها ؟ في مجال العمران الذي ننتسب إليه، يؤدي بنا السعي إلى تحقيق حياة أفضل إلى التعامل مع مصطلحين مفتاحيين: الايكولوجيا الحضرية والتنمية المستدامة. و لتوفير هذه الغاية يستوجب توفر الأدوات الضرورية لتصميم حديث للمدينة وأحيائها بإضفاء مسحة جمالية "نوعية"...

كلمات مفتاحية: نوعية حياة حضرية، مؤشرات قياس، طريقة التقييم، الحي، حياة حضرية، تنمية مستدامة

Introduction

« Bien être », « mieux vivre », « bonheur urbain » : autant d'expressions qui expriment au final un besoin internationalement partagé et fortement revendiqué : celui de la qualité de vie urbaine.

Aujourd'hui, qualité de vie et la durabilité urbaines sont parmi les thématiques les plus récurrentes. De plus, ces deux notions sont intimement liées : le recours au développement durable permet la consécration de la qualité de vie. En effet, l'émergence de la notion de durabilité est venue apporter, ou du moins proposer « une embellie urbaine ». Elle appelle à la nécessité d'élaborer des indicateurs, qui représenteraient des outils forts, de description de la réalité, de comparaison, et d'aide à la décision.

La finalité de cette quête : Une qualité de vie urbaine basée sur un air de bonne qualité, des espaces verts qui agrémentent le quotidien, un cadre de vie convivial où règne la sécurité, des logements décentes, une eau potable et disponible, des alternatives de transports et de stationnement qui mettent fin à cette paralysie induite par le trafic automobile, en somme, une ville où il fait bon vivre.....

Cet intérêt partagé, tant par les érudits que par les profanes, a, de tout temps interpellé diverses disciplines. La sociologie, l'urbanisme, la géographie, l'économie, la philosophie, etc., se sont tour à tour appropriées la notion de qualité de vie.

David Mangin¹ (2004), architecte urbaniste, exprime la nécessité, à côté des grands projets, d'améliorer l'ordinaire des citoyens, en référence à la vie quotidienne.

Ce besoin d'amélioration est né d'un mal vivre urbain induit par un cortège de stress, de pollutions et de nuisances, résultat inéluctable d'une croissance effrénée et d'une urbanisation galopante et non maîtrisée qui va crescendo.

De quelle manière pourrait-on parvenir à la consécration de cette qualité urbaine tant prônée ? Quels indicateurs pertinents permettraient de la définir ? Quels sont les moyens, méthodes et outils qui permettent de la mesurer ? Quelles sont les dimensions environnementales qui sont préjudiciables à la qualité de vie des quartiers ?

Quelles sont les caractéristiques architecturales et urbanistiques qui influencent la santé et le bien-être des habitants ?

Telle sont les interrogations ayant prévalu à l'élaboration du travail que nous proposons d'aborder à travers cet article.

1. L'Algérie face aux exigences de qualité issues du développement durable

La Conférence de Rio en 1992, dans les Agendas 21 locaux qu'elle a appelé à élaborer, insiste sur la nécessité

¹ MANGIN D, 2004, la ville franchisée, formes et structures de la ville contemporaine, les éditions de la villette.

de produire, au niveau local, des indicateurs capables de nous renseigner, d'une part sur l'évolution de la ville dans tous les secteurs, à travers des données fiables et quantifiables, et d'autre part, servir d'outils d'évaluation et de données de bases aux acteurs urbains pour définir les priorités en matière de planification urbaine.

En Algérie, depuis sa participation au sommet de Rio, la consécration des objectifs de la conférence s'est faite à travers l'expérience pilote de Blida², par l'introduction du principe de développement durable dans la politique de la ville, avec pour ultime finalité une qualité de vie meilleure. Un renforcement législatif en faveur de l'environnement et du développement durable s'en est suivi avec la promulgation d'un arsenal de loi, décrets et programmes environnementaux : la loi sur l'environnement et le développement durable du territoire³, la loi sur les déchets en 2001 et enfin la loi sur les espaces verts. Des programmes d'applications, des schémas de gestion pour assurer une meilleure salubrité et santé publique des villes algériennes ont été mis en œuvre par l'Etat. Le Programme de Gestion des Déchets Municipaux (PROGDEM), des plans et des outils d'urbanisme réglementaires ont été adoptés pour une gestion plus écologique, voire plus durable de la ville. A titre d'exemple Constantine a bénéficié d'un schéma de cohérence urbaine, et d'un Schéma Directeur d'Aménagement d'une Aire Métropolitaine (SDAAM). Toutes ces actions ayant pour unique ambition d'améliorer la qualité de vie urbaine des villes en Algérie.

2. De la qualité de vie urbaine, approche conceptuelle

Le concept de qualité de vie urbaine est aujourd'hui largement utilisé aussi bien dans les sphères politiques que dans les milieux scientifiques. Apparue aux États-Unis dans les années 50, la qualité de vie exprimait à l'époque un bon niveau de vie. En 1960, le rapport du président Eisenhower permit d'élargir le concept pour y inclure l'éducation, la santé, le bien-être, l'économie et la croissance industrielle. En fait, il s'était donné explicitement pour ultime objectif d'améliorer les conditions de vie des citoyens américains en définissant des « buts nationaux »

Depuis les années 1990, avec la tenue de la Conférence de Rio, la notion de qualité de vie s'est vue érigée au premier rang, car elle représente la finalité et la consécration effective du concept de développement durable.

² L'expérience de Blida a illustré la mise en pratique des Agendas 21 locaux en Algérie à travers le secteur des déchets. Etude pionnière menée en partenariat avec des experts allemands.

³ Loi 03 - 10 de décembre 2003 relative à la protection de l'environnement dans le cadre du développement durable
Loi 01-19 de décembre 2001 relative à la gestion, au contrôle et à l'élimination des déchets.³
Loi 07 -06 de 2007 relative à la gestion, à la protection et au développement des espaces verts.

Cutter (1985) définit la qualité de vie comme « **Le bonheur ou la satisfaction que la vie et l'environnement procurent à l'individu, particulièrement en ce qui a trait à ses besoins et désirs, à ses aspirations, à ses préférences de style de vie, et à d'autres facteurs tangibles et intangibles** ». De cette définition, deux éléments essentiels semblent intéressants à retenir : la satisfaction, le bonheur que procurent la vie, et le rapport à l'environnement urbain. Ainsi, chacun en fonction de ses besoins et de ses aspirations perçoit la qualité de l'environnement urbain dans lequel il vit et évalue son « bien-être ».

Le concept de « qualité de vie urbaine » est donc une notion à la fois subjective et objective. D'une part, les perceptions de chacun vis-à-vis de son voisinage, de l'environnement urbain, sont autant de composantes subjectives. Et d'autres parts, la qualité de l'habitat, la qualité des environnements physique et social, la densité des services et bien d'autres composantes objectives décrivent la qualité de l'environnement urbain. Ainsi la qualité de vie d'une ville renvoie inéluctablement à celle de son environnement urbain.

3. De la qualité de vie urbaine : approche méthodologique

L'aspect méthodologique de la qualité de vie se base sur deux approches :

- **La première objective, se base sur des indicateurs objectifs**, validés et généralement quantifiables. Une batterie d'indicateurs de qualité de vie est possible (la propreté des rues, la sécurité, l'accès à l'eau potable pour réguler le stress hydrique, la disponibilité des espaces verts, la mobilité, les aires de stationnements, la qualité de l'air, les nuisances sonores, les potentialités commerciales, les conditions d'habitat, la scolarité et l'accès à l'éducation, l'emploi, la présence d'équipements éducatifs, culturels et sportifs, l'éclairage public, l'esthétique architecturale et urbaine, etc.).

Le **choix de ces indicateurs** est une étape déterminante du travail que nous proposons de mener. Un choix judicieux, nous semble-t-il serait inspiré des critères donnés par GILLES SENEAL chercheur Canadien, pour une pertinence des paramètres choisis :

- La validité scientifique
- La pertinence des indicateurs
- La disponibilité des données
- Compréhensibilité de l'indicateur
- Réaction au changement
- Indicateur représentatif de l'enjeu
- Pertinence pour les besoins des utilisateurs
- Capacité de comparer les données
- Perspective nationale
- Rapport coût/efficacité

- **La seconde approche, subjective**, se base quant à elle, sur des indicateurs subjectifs. L'approche basée sur ce type d'indicateurs questionne « la sensorialité de

l'environnement ». ⁴ C'est ce qui détermine profondément la vie urbaine. Dans cette approche, les perceptions citoyennes, leurs attentes, sont prioritairement prises en considération et sont perçues à travers des enquêtes.

4. De l'indicateur comme élément d'évaluation de la qualité de vie

Les indicateurs de qualité de vie, d'environnement urbain ou de développement urbain durable, soulèvent depuis quelques années un intérêt renouvelé et récurrent, tant dans la communauté scientifique que dans les administrations publiques.

Le développement durable repose justement sur la disponibilité de ces **outils d'évaluation environnementale**, permettant d'anticiper et de prendre en compte les aspects environnementaux dans les procédures d'aménagement urbain.

L'indicateur, étant cette échelle de mesure qui permet de situer un état, une condition ou une tendance, en prenant appui sur un critère, un paramètre, une norme, un niveau de référence ou un objectif fixé au préalable. Il est d'abord une simplification de phénomènes complexes, construit afin d'éclairer une structure d'interactions entre les différentes composantes d'un système ou d'un écosystème.

L'Organisation de Coopération et de Développement Economique (OCDE) ⁵, définit en 1994, **l'indicateur comme « une statistique ou un paramètre qui, mesuré pendant une période de temps, fournit des renseignements sur les tendances dans l'état d'un phénomène, et possède une signification dépassant celle qui est associée aux caractéristiques des statistiques elles-mêmes ».**

Ce qu'il faudrait retenir, c'est que l'indicateur est finalement le moyen d'évaluation qui permet un suivi dans l'évolution d'une situation donnée (pollution, dégradation du cadre bâti, etc.). Il permet surtout d'établir des diagnostics urbains.

5. Du quartier comme élément d'expérimentation de la qualité de vie urbaine

Plusieurs échelles d'intervention sont possibles dans le cadre du travail que nous proposons de mener. Nous avons porté un intérêt particulier sur la plus petite unité urbaine de la ville, à savoir le quartier, et cela pour une expérimentation très fine à l'échelle de l'urbain. Mais un préalable théorique quant aux différentes définitions du quartier nous a semblé nécessaire.

Merlin et Choay (1996) *définissent le quartier comme étant la « fraction du territoire d'une ville, doté d'une physionomie propre et caractérisée par des traits distinctifs, lui conférant une certaine unité et une individualité. On parle encore du quartier pour désigner la communauté des habitants d'une partie de la ville. Le terme de quartier est aussi utilisé en milieu rural, comme fraction de finage (territoire d'un village) ».* A ce titre « *La notion de quartier constitue un élément de repérage*

⁴ Mirko Zardini « Sensations urbaines, une approche différente à l'urbanisme », centre canadien d'architecture.

⁵ OCDE (1994) *Indicateurs d'environnement – Corps central de l'OCDE*, Paris.

et d'identification des espaces urbains, au même titre que les monuments, les gares, les cinémas, les parcs, etc., et autour desquels le quartier peut s'articuler, en même temps qu'y prennent corps les représentations symboliques dont se nourrit l'imaginaire des villes. La réalité sociologique du quartier est tout aussi complexe et controversée. Les **représentations traditionnelles** du quartier l'associent à **une unité de vie collective** et postulent une **sociabilité spontanée**. Cette approche suppose une **autonomie minimale sur le plan des services quotidiens** et les manifestations d'une **vie sociale** ...)

Dans la définition de F. Choay et P. Merlin, les deux auteurs mettent en avant, les déterminants d'un quartier dans son rapport à la qualité de vie : identité, individualité (en référence au traitement architectural et urbain), communauté des habitants (relations sociales fortes), autonomie minimale sur le plan des services quotidiens (autosuffisance des quartiers en services et équipements), élément de repérage et d'identification des espaces urbains, autant d'éléments qui sous tendent une vie urbaine de qualité. Cette définition englobe à notre sens les éléments nécessaires à une qualité de vie souhaitée dans les quartiers auxquels on proposera la dimension sécuritaire, paysagère et environnementale avec toutes ses composantes.

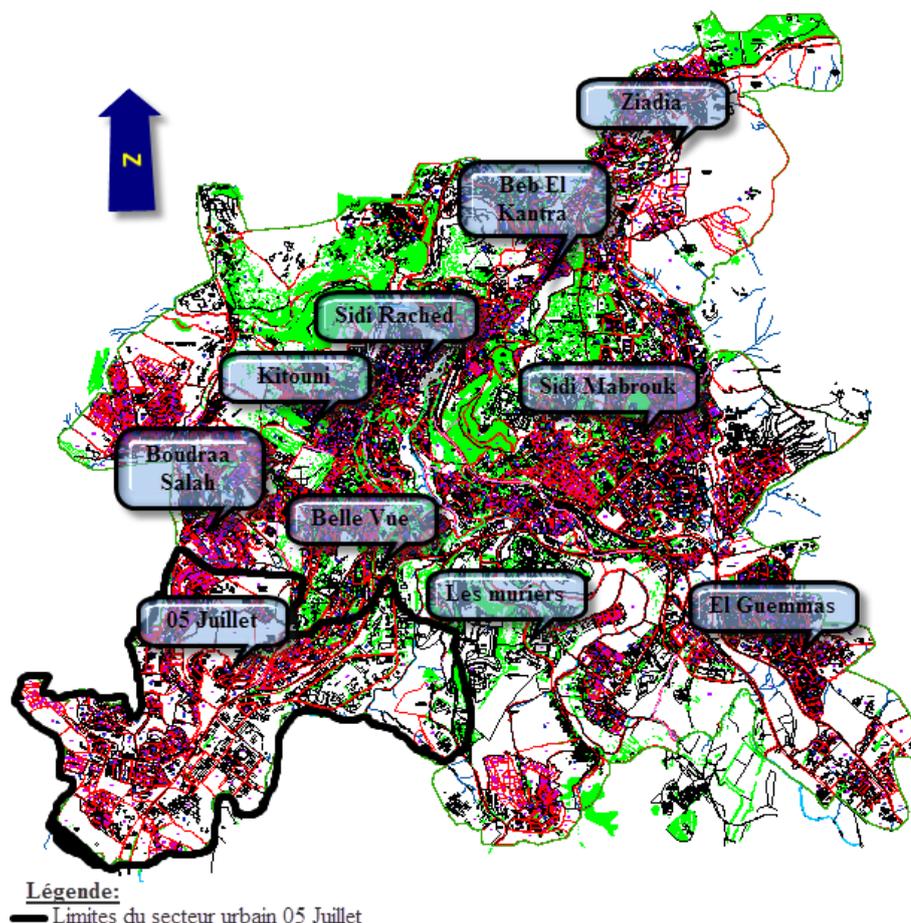
Figure 1. Situation du quartier du 5 juillet par rapport à la ville de Constantine.

Le quartier est à notre sens le lieu de vie. L'espace d'où commence et où se termine toute pratique urbaine quotidienne. C'est également l'unité fondamentale de l'urbain. C'est à ce titre que nous porterons un intérêt particulier à la quête et à l'évaluation de la qualité de vie dans le quartier. Cette illustration fera appel à toutes les techniques urbaines et architecturales requises pour une qualité de vie.

6. Des qualités et des vies : le quartier du 5 juillet à Constantine mis en lumière

La ville de Constantine, appelée à devenir métropole méditerranéenne intérieure (SNAT), est tenue d'offrir à ses habitants une qualité de vie à la hauteur de son rang métropolitain. Cette ville millénaire constitue un point de convergence essentiel dans la région, et dispose d'un pouvoir attractif qui s'est traduit par un phénomène de capitalisation démographique. Elle compte près de 500.000 habitants au dernier Recensement Générale de la Population et de l'Habitat (RGPH 2008), et demeure la ville primatale dans sa région. C'est à ce titre que nous lui avons porté un intérêt particulier.

Quant au choix du quartier d'expérimentation retenu pour l'évaluation de la qualité de vie, nous nous sommes arrêtés sur le quartier du 5 juillet à Constantine. Ce choix délibéré n'est guère aléatoire. Il a été dicté par les potentialités existantes dans le quartier pour une expérimentation aisée : tissus aéré, largeur de la voirie, accessibilité ; potentialités en matière de végétalisation, etc.



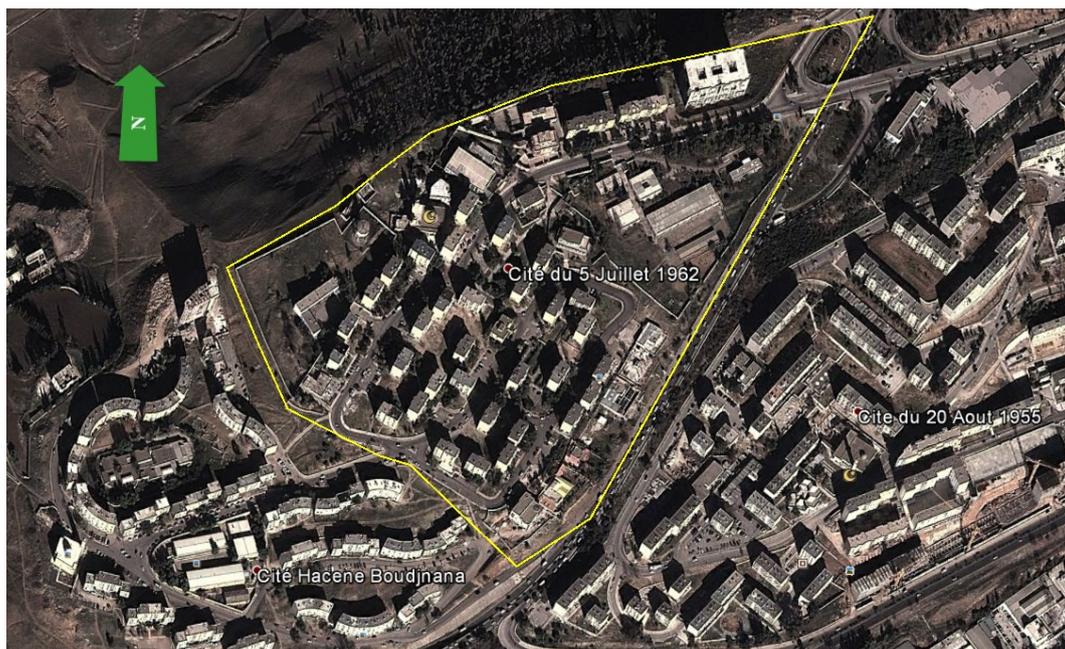


Figure 2. Situation du quartier du 5 juillet par rapport à son environnement immédiat Source : Google earth 2013



La cité 5 juillet est un ensemble d'habitat collectif résidentiel construit durant les années 1980. Erigé à la périphérie de la ville, ce quartier était destiné aux cadres moyens et aux fonctionnaires. Actuellement, il jouit, à priori de certaines prédispositions à une qualité de vie :

calme, présence d'antenne administrative, espaces de convivialité (restaurants, café), crèche, école, collèges, lycée. La cité du 5 juillet a en outre bénéficié d'un projet d'amélioration urbaine en 2008. Le plan de situation du quartier (figure 2) illustre clairement son tissu aéré, son site dominant et la disponibilité de poches pour des

aménagement futurs qui apporteraient un plus à une qualité de vie meilleure aux habitants. Ces photos illustrent respectivement, la présence d'espaces verts et d'espaces de convivialité, la disponibilité des aires de stationnement, et l'accès au quartier 5 juillet.

6.1. A propos de l'enquête

Mesurer la qualité de vie des habitants du quartier du 5 juillet est un objectif qui nous a conduits au choix d'une méthodologie quantitative. De ce fait, nous avons mené une enquête en 2007 par questionnaires basée sur des questions fermées facilement exploitables, et cela auprès d'un échantillon de 500 habitants. Les questionnaires ont été distribués dans les établissements scolaires du Quartier.

Nous avons complété notre enquête par des entretiens semi directifs auprès d'acteurs urbains (Directions de wilaya de l'environnement et du transport), Direction communale (service des espaces verts, service d'assainissement, service d'hygiène) et d'enseignants chercheurs de différentes disciplines (architectes, urbanistes, géographes, psychologues, sociologues etc.), afin d'avoir des perceptions et des prises de vues différentes de la qualité de vie urbaine dans le quartier témoin. Les principaux thèmes autour desquels s'articule le questionnaire, sont ceux liés au cadre architectural et urbain, les services et équipements, les nuisances, la sécurité et la satisfaction vis-à-vis du logement.

Figure 4. Perceptions citadines relatives à la qualité de vie dans le quartier du 5 juillet

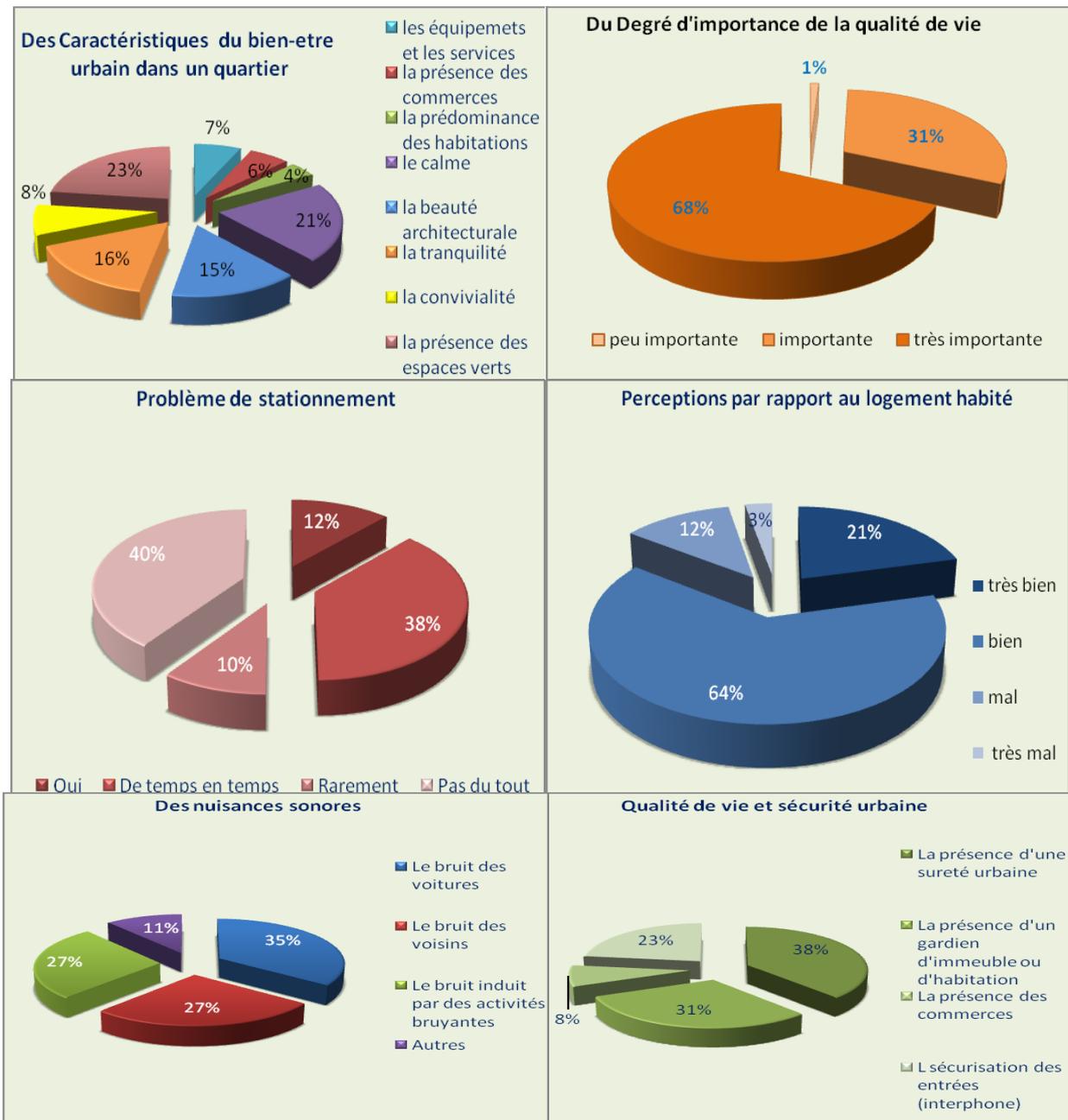
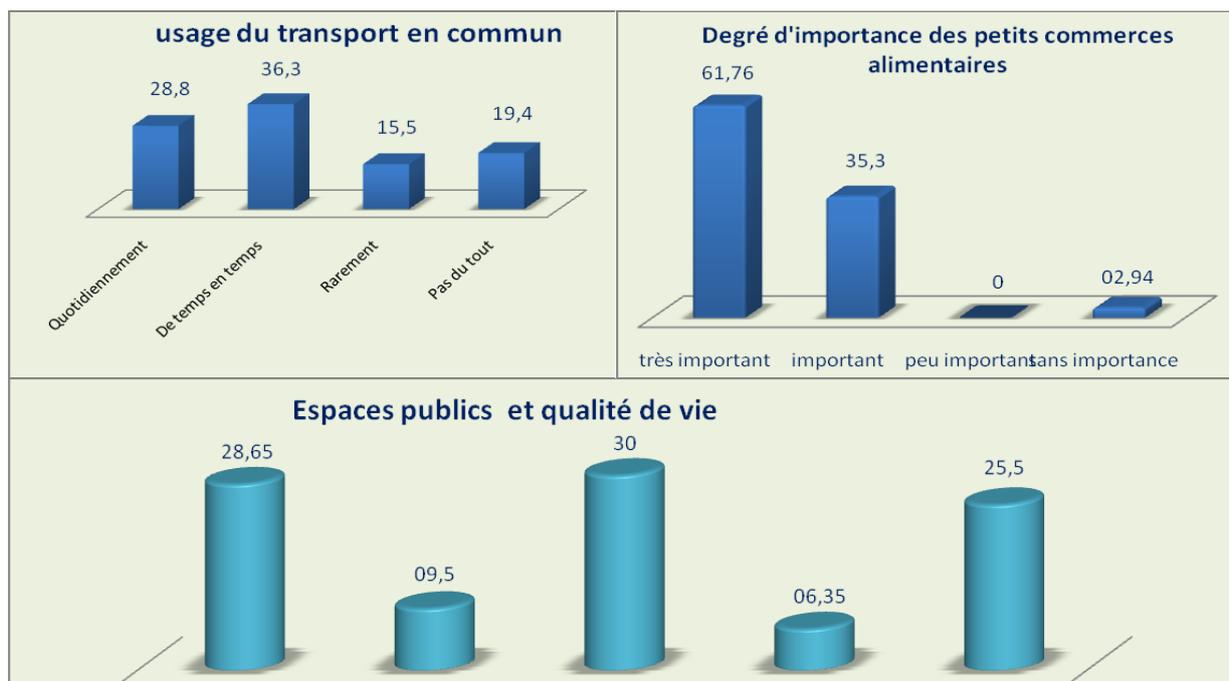


Figure5 : Qualité de vie, transports, commerces et espaces publics



6.2. Résultats : regards croisés des acteurs urbains et des habitants

L'enquête a révélé ce qui suit :

- quartier résidentiel collectif, habité par une population d'un certain niveau social, puisque 90% d'entre eux sont actifs, et 67% possèdent des véhicules particuliers.
 - les carences et les désagréments ressentis par les habitants sont d'abord liés à la sécurité dans le quartier.
 - le manque d'eau (stress hydrique) et la pollution sont également des désagréments vécus par les habitants,
 - les nuisances sonores tels que le bruit des voitures, due à une circulation intense qui longe le quartier (axe cité Améziiane-Boussouf). S'ajoute à cela le bruit des voisins qui semble déranger la plupart des personnes interrogées. Cela s'expliquerait entre autres par la mauvaise isolation acoustique et phonique des bâtiments.
- Par contre, ses habitants aspirent à des espaces d'agrément qui amélioreraient la qualité de leur cadre de vie, tels que les espaces verts, les aires de jeux pour enfants, les lieux de promenade, ainsi que le calme.
- en ce qui concerne le stationnement, ils en sont globalement satisfaits.
 - quant aux commerces et services, ils jugent que la présence des petits commerces alimentaires est d'une grande importance, au même titre que les services et les commerces non alimentaires. Les grands commerces alimentaires sont moins importants.

Nous dirons enfin, pour conclure pour ce quartier, que les perceptions de ses habitants sur la qualité de vie se focalisent essentiellement sur la sécurité comme

l'indicateur le plus pertinent. Viennent ensuite « le bruit, la propreté, le bien-être, la disponibilité de l'eau ; « être à l'abri du besoin, les espaces verts et les espaces de jeux pour enfants.

Ces représentations que nous livrent les habitants, conjugués à celle des acteurs urbains, en l'occurrence la représentation administrative de l'Assemblée Populaire Communale (APC) du quartier et celle des directions de Wilaya, permettront de prioriser les actions à entreprendre, pour répondre à leurs attentes en matière de qualité de vie urbaine.

7. Des préconisations pour une qualité de vie urbaine

Au terme de cet article, « des préconisations urbaines » sont à notre sens nécessaires, pour agrémenter nos villes et les inscrire dans la durabilité. Et pour opérationnaliser les initiatives d'amélioration de la qualité de vie urbaine issues du développement durable et de l'écologie urbaine, évoquées tout au début de l'article, Il s'agirait, à notre sens de mener les opérations et les actions suivantes :

Assurer une qualité nocturne des espaces publics

- Un éveil sensoriel différent est perçu quand on vit une ville la nuit. L'éclairage en est l'élément essentiel, car offrant un sentiment de sécurité et agrément de plus la vie nocturne.

- **Sécuriser les sorties des écoles**, critère clé d'une qualité de vie dans les quartiers, et ce par la disposition de ralentisseurs, à titre d'exemple.

Réduire la pollution sonore

Dans ce domaine également, des techniques urbaines et architecturales permettent une meilleure isolation contre les nuisances sonores. L'usage de certains enrobés et bitumes dans la voirie permet de réduire les nuisances sonores de 3 décibels à plus.

- **Assurer une bonne isolation acoustique et thermique**, cela permet d'éviter les déperditions de chaleur, et de jouir de confort acoustique à l'intérieur des habitations.

Réduire le stress hydrique

- Il est des moyens et des techniques internationalement validés relative à une gestion plus rationnelle de cette ressource vitale : il s'agit de la gestion alternative de l'eau.

Cette technique permet la récupération des eaux de pluie pour des usages domestiques et urbains.

Installer une trame verte et bleue dans la ville, un critère à une meilleure qualité de vie et à la préservation de la biodiversité urbaine.

- Végétaliser les toitures serait sur le plan de l'urbain, une contribution à une meilleure qualité de vie pour les constantinois, et par là même, au développement durable de la ville. Nous pourrions ainsi tendre vers le ratio de 10m² par habitant indiqué dans la loi 2007 relative aux espaces verts.
- Inscire et définir, dans les documents d'urbanisme, les modalités d'intégration de la trame verte et bleue.
- Assurer la présence de l'eau dans le paysage urbain en aménageant des plans et jet d'eau selon la disponibilité de l'espace.
- Imposer dans la construction des pratiques de végétalisation (fleurissement des balcons à titre d'exemple).

Faire de la réhabilitation énergétique

- Il s'agirait de doter les nouvelles habitations d'équipements à basse consommation énergétique. La qualité de vie du point de vu urbanistique consiste en la préservation des ressources énergétiques. A ce titre, il convient d'équiper, dans le cadre d'une réhabilitation énergétique les habitations de chauffages hybrides et d'équipements moins énergivores.
- Utiliser la basse consommation pour l'éclairage publique. Il s'agit d'utiliser des ampoules à basse consommation d'énergie, L'installation de panneaux photovoltaïques à titre d'exemple, permettrait de bénéficier d'un éclairage issu d'une forme d'énergie renouvelable. Cela s'intègre pleinement dans la nouvelle politique énergétique algérienne en faveur des énergies renouvelables et de l'économie verte.

Toutes ces préconisations permettraient d'améliorer la qv, préserver la biodiversité urbaine et lutter contre les changements climatiques, dans le cadre des deux concepts clés énoncés au départ de l'article : développement durable et écologie urbaine.

CONCLUSION

Longtemps considérée comme une utopie et une marotte de pays riches, la qualité de vie exprime aujourd'hui le droit à une meilleure vie en ville. Elle renvoie aux notions de conditions de vie, de niveau de vie et de cadre de vie. Les ingrédients pour « concocter » une bonne qualité de vie, on les puise dans le champ incommensurable du développement durable : équilibre écologique, recours aux énergies renouvelables, lutte contre toutes formes de pollutions, préservation de la biodiversité. Ce sont là les catalyseurs qui permettent la consécration véritable de la

notion de qualité de vie.

Quant à l'étude menée dans le cadre de cette recherche sur le quartier du 5 juillet, elle a permis de révéler que les aspirations des habitants du quartier, rejoignent les préoccupations des acteurs urbains. Et dans le domaine de l'urbanisme auquel nous nous référons, les enjeux climatiques, énergétiques, hydriques, et ceux liés à la biodiversité, appellent à une reconsidération des pratiques urbaines et architecturales. Cela conduit à repenser, au niveau local, les modes de conception et d'aménagement de nos villes : prôner une qualité de vie meilleure d'un point de vu d'urbaniste conduit à simplement prioriser les impératifs environnementaux en milieu urbain. Il s'agit finalement d'assurer la **prééminence d'un urbanisme environnemental ou un éco urbanisme....**

REFERENCES

- ANDRE P, C.E.DELISLE ET J-P. REVERET, 2009 « Évaluation des impacts sur l'environnement », 3e éd. Ed. Presses Internationales Polytechnique, Paris, 398
- BESANCENOT J.-P., 1997, Climat qualité de vie et santé. *Prévenir*, n° 33,
- CUTTER S, 1985, Rating places: A geographer's view on quality of life, Washington DC, Association of geographers, Resource publication series in geography.
- CHOAY F ET MERLIN P, 1996, Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, paris, PUF.
- MANGIN D, 2004, la ville franchisée, formes et structures de la ville contemporaine, les éditions de la villette.
- LEPLEGE A, 1999, *Les mesures de la qualité de vie*, Que sais-je ?, Paris, Presses Universitaires de France, 128 p.
- OCDE (1994) *Indicateurs d'environnement – Corps central de l'OCDE*, Paris
- ZARDINI M « Sensations urbaines, une approche différente à l'urbanisme », centre canadien d'architecture.
- SENEAL, G., P. J. HAMEL, J.-P. COLLIN ET S. HUOT. 2008. « Aspects et mesure de la qualité de vie : évolution et renouvellement des tableaux de bord métropolitains ». *Interventions Économiques*, no 37, p. 1-17.
- SÉNÉCAL, G et HAMEL, P J. (2001) Ville compacte et qualité de vie: discussions autour de l'approche canadienne des indicateurs de durabilité. *Le Géographe Canadien*, vol. 45, n° 2.
- TOBELEM-ZANIN C., 1995, *La qualité de la vie dans les villes françaises*, Rouen, Publication de l'Université de Rouen, n° 208, 288 p.
- Agence régionale de l'environnement et des nouvelles énergies Île-de-France, 1996, Gérer et construire l'environnement sonore, *La lutte contre le bruit en grande agglomération*, Cahier n°6, 132 p.
- ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie), 2006 « Réussir un projet d'urbanisme durable », Editions Le Moniteur, Paris 350 p .